



HAL
open science

Interpréter des énoncés négatifs : une étude auprès d'enfants de 7 à 10 ans, dans une situation dialogique

Stéphanie Bouzigue, Monique Vion

► To cite this version:

Stéphanie Bouzigue, Monique Vion. Interpréter des énoncés négatifs : une étude auprès d'enfants de 7 à 10 ans, dans une situation dialogique. 2004, pp.139-144. hal-00131084

HAL Id: hal-00131084

<https://hal.science/hal-00131084>

Submitted on 15 Feb 2007

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Interpréter des énoncés négatifs : une étude auprès d'enfants de 7 à 10 ans, dans une situation dialogique.

Stéphanie Bouzigue et Monique Vion
Université de Provence, CNRS-UMR 6057 Parole et Langage
mvion@newsup.univ-mrs.fr

Les travaux en pragmatique ont mis en évidence que le traitement d'énoncés dans des contextes plus conformes à ce qu'exigent les situations effectives de communication pouvait aider les enfants à privilégier certaines interprétations par rapport à d'autres. C'est le cas des travaux de Politzer (1991, 1992, 1993), Light (1986) et Siegal (1991). Par exemple, dans les épreuves d'inclusion, Politzer souligne le fait que les enfants ont des difficultés pour interpréter la consigne dans le contexte standard piagétien en raison de son ambiguïté. Il montre qu'une variation dans la formulation linguistique, dans le sens d'un meilleur respect des règles conversationnelles (Grice, 1975), permet aux enfants de privilégier une interprétation correcte de la consigne, en levant l'ambiguïté. De tels travaux ont mis en évidence que les réponses pouvaient se trouver améliorées grâce au contexte, qui rend plus pertinentes les questions posées par l'expérimentateur.

L'état actuel des conclusions des études empiriques pourrait laisser penser que les effets pragmatiques améliorent forcément les performances. Or, au plan théorique, il n'est pas exclu d'envisager qu'une contextualisation pragmatique puisse favoriser, non pas des réponses conformes à la logique, mais au contraire des réponses qui seraient plus proches de celles rencontrées dans les pratiques ordinaires. Le but de la présente recherche est de montrer que les effets pragmatiques ne vont pas toujours dans le sens d'une amélioration des performances logiques. Elle tente de le montrer dans le cas du traitement des énoncés négatifs.

La compréhension de la négation a été étudiée au moyen du paradigme de jugement phrase-image. La tâche, très exploitée dans les années 60-70 en psycholinguistique (Gough, 1965, 1966 ; Slobin, 1966, entre autres) consiste à solliciter un jugement sur la valeur de vérité d'une phrase écrite ou énoncée sur le mode assertif par l'expérimentateur, en référence à un état du monde représenté par une image. L'analyse du comportement spontané des enfants (Akiyama, 1979) a montré que vérifier une phrase négative (« Tu n'es pas un bébé ») et répondre à une question négative (« Tu n'es pas un bébé ? ») semblent être deux tâches différentes. Bien que le contenu propositionnel soit identique, les auditeurs tendent à répondre « Vrai » dans le premier cas et « Non » dans le second. « Vrai » et « Non » étant phonologiquement différents et sémantiquement opposés. Les énoncés de type question provoquent dans les échanges conversationnels des réponses qui ne sont pas conformes à la logique.

La situation de laboratoire a été jusqu'ici considérée comme « Hors contexte » et permettant de ce fait d'approcher le traitement des phrases du seul point de vue de leur valeur de vérité. Or, l'analyse de la communication humaine (Sperber et Wilson, 1986) souligne que le traitement du langage s'effectue (outre les processus de codage et de décodage) par la mise en œuvre de processus de nature ostensive et inférentielle, (manifestation ou reconnaissance des intentions communicatives du locuteur). Ceci laisse à penser que le traitement des énoncés négatifs étudié en laboratoire réduit mais n'exclut pas l'interprétation et qu'il peut mobiliser des éléments contextuels, liés d'ordinaire à l'exercice du langage dans les conduites humaines. Ces éléments contextuels deviendraient moins prégnants au fur et à mesure que les enfants sont

confrontés au cours du processus de socialisation, à une multiplicité de situations de communication.

Méthode

Participants

(Cent douze garçons et filles de 7 à 10 ans, ayant le français pour langue première, ont participé à l'étude. Soit trois groupes de 36 enfants de 7-8 ans (âge médian 7;9), 40 enfants de 8-9 ans (âge médian 8;9) et 36 enfants de 9-10 ans (âge médian 9;8).

Tâche

L'expérience reprend la tâche de jugement phrase-image, en y apportant un certain nombre d'aménagements. Dans la tâche utilisée par les auteurs cités, les enfants doivent décider si, dans une paire comportant une phrase isolée et une image, la phrase est vraie ou fausse par rapport à l'image qui l'accompagne. Quand des paires phrase-image vraies sont présentées aux sujets, l'appariement phrase-image est concordant, c'est-à-dire que le contenu propositionnel de la phrase permet d'élaborer une représentation de l'événement compatible avec l'événement principal représenté sur l'image. Les paires présentées sont des paires dites affirmative-vraie (AV), affirmative-fausse (AF), négative-vraie (NV), négative-fausse (NF). Quand des paires phrase-image fausses sont présentées aux sujets, l'appariement phrase-image est non concordant, c'est-à-dire que les deux représentations ne sont pas compatibles. Les réponses considérées comme exactes, sont les réponses qui de la table du tableau 1.

Tableau 1 Réponses conformes à la logique.

AV	vrai
AF	faux
NV	vrai
NF	faux

Les aménagements ont consisté à introduire un énonciateur sous les traits d'un personnage de dessin-animé, Mister Magoo, qui d'une part présente les paires phrase-image et d'autre part exprime deux types d'intention communicative. A savoir l'intention de questionner et l'intention d'informer, qui sont respectivement accomplies par les actes directifs et assertifs (Austin, 1970 et Searle, 1972). Les phrases de type S.V.O décrivant un état du monde du genre «Le bébé ne prend pas le biscuit.» sont insérées dans l'énoncé de questions ou d'assertions. Ces phrases font partie d'un enchaînement de propositions comme c'est le cas dans les échanges conversationnels. Par exemple pour l'assertion «je sais, je sais, le bébé ne prend pas le biscuit.» et pour la question «qu'est-ce que je vois? Le bébé ne prend pas le biscuit.» Une version écrite et une version orale de la tâche ont été proposées.

Procédure

A l'écrit, l'enfant voit apparaître en même temps, sur l'écran d'un ordinateur une image, et Mister Magoo qui dit l'énoncé apparié à l'image. Cet énoncé est inséré dans une bulle semblable à celles des bandes dessinées. Les énoncés sont soit des Questions, soit des Assertions. C'est la ponctuation qui marque la différence entre les deux types d'énoncés.

A l'oral, l'enfant voit apparaître sur l'écran une image et Mister Magoo, en même temps qu'il entend ce dernier prononcer l'énoncé. C'est l'intonation qui marque la différence entre les assertions et les questions.

A l'écrit comme à l'oral, les enfants doivent juger de la congruence ou de la non-congruence de l'énoncé par rapport à l'image présentée, en tapant sur l'une des deux touches étiquetées du clavier de l'ordinateur.

Afin d'offrir un système de réponses proche des échanges de paroles, le système de réponse habituellement employé «vrai/faux» a été remplacé par «oui/non».

Plan de recueil

Quatre-vingt paires énoncé-image ont été présentées au sujet. Soit 40 questions et 40 assertions comportant, pour moitié chacune, une négation.

Les variables dépendantes

La principale variable dépendante est la nature des jugements, mesurée en termes de nombre de jugements non conformes à la logique (JNCL), la seconde est la mesure du temps de réponse (TR).

Attentes

Les attentes portent sur la nature des jugements en fonction de l'âge et de l'intention de communication véhiculée par l'énoncé. Sur la base de l'étude de Akiyama (1979), la table de réponse aux questions dans un cadre conversationnel est celle du tableau 2. Elle correspond aux réponses attendues dans l'expérience si le sujet ne répond pas de façon conforme à la logique.

Tableau 2 Réponses non conformes à la logique.

AV	vrai
AF	faux
NV	faux
NF	vrai

En ce qui concerne l'âge, les jugements NCL devraient être plus nombreux chez les plus jeunes et régresser en fonction de l'âge. A 9 ans en effet, les enfants deviennent capables de réussir la tâche de complémentation en donnant l'extension complète d'un ensemble. Du fait qu'à cet âge ils peuvent saisir la négation logique, ils devraient être moins dépendants des aspects conversationnels que les plus petits. Du point de vue des intentions communicatives, compte tenu des observations d'Akiyama et compte tenu du fait que le jeu Question-Réponse est d'un usage très répandu dans les échanges verbaux, l'intention de questionner devrait provoquer plus de jugements NCL que l'intention d'informer.

Résultats

Dans la version écrite, les jugements NCL sont globalement très peu nombreux (un peu plus de 2/20 énoncés comportant une négation). L'analyse statistique ne permet de mettre en évidence, ni un effet de l'âge, ni un effet de l'intention communicative (Figure 1).

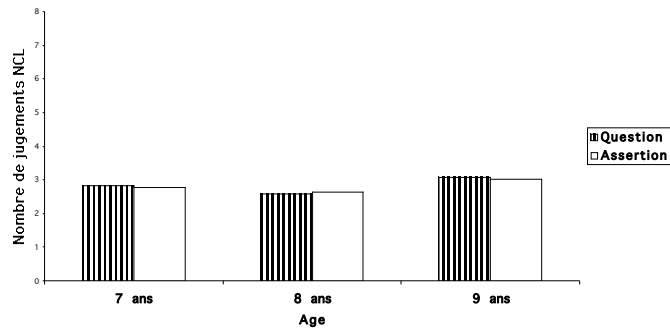


Figure 1 [version écrite] JNCL en fonction de l'âge et de l'intention communicative.

Au niveau des TR (Figure 2), l'analyse montre une diminution des TR en fonction de l'âge (ce qui est un phénomène connu et non spécifique à la tâche) et un effet de l'intention communicative [les enfants mettent plus de temps pour juger les Questions que les Assertions].

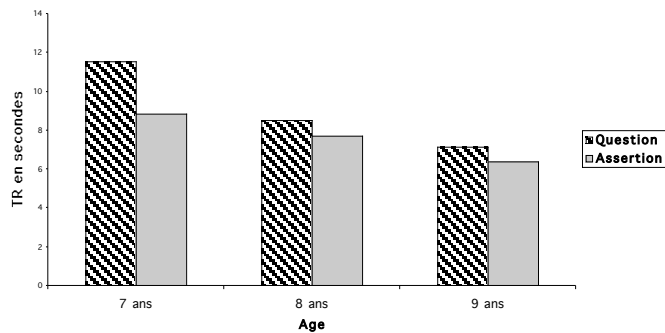


Figure 2 [version écrite] TR en fonction de l'âge et de l'intention communicative.

Ces résultats montrent qu'à l'écrit à niveau de performance égal, le coût de traitement des énoncés n'est pas le même.

Dans la version orale, les jugements NCL sont plus nombreux (un peu plus de 4/20). L'analyse statistique indique un effet de l'âge [qui va dans le sens attendu : les enfants de 7-8 ans confrontés à des Questions sont ceux qui font le plus de jugements NCL]. Elle indique également comme attendu un effet de l'intention communicative : les enfants font plus de jugements NCL dans le cadre des Questions que dans le cadre des Assertions (Figure 3).

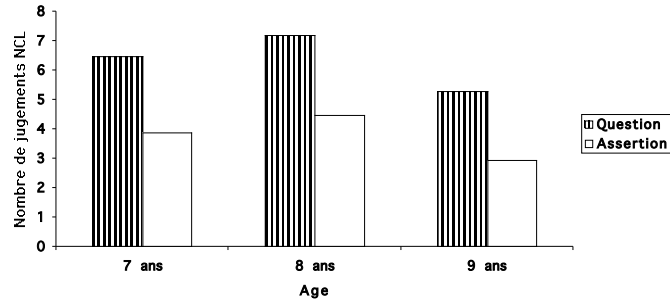


Figure 3 : version orale: JNCL en fonction de l'âge et de l'intention communicative.

Au niveau des TR (Figure 4), l'analyse ne permet de mettre en évidence, ni un effet de l'âge, ni un effet de l'intention communicative.

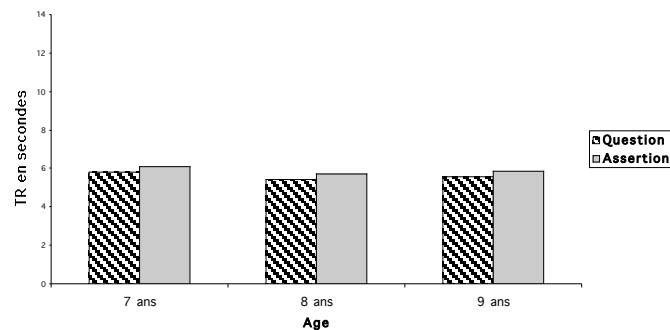


Figure 4: version orale : TR en fonction de l'âge et de l'intention communicative.

Ces résultats donnent à penser qu'à l'oral, à coût de traitement équivalent, sans doute lié à la pression communicative qui exige des réponses immédiates, la reconnaissance d'une question conduit les enfants les plus jeunes à détourner les enfants d'une résolution logique de la tâche.

Conclusion

L'objectif de cette étude était de montrer que dans une tâche logique sollicitée en laboratoire, les facteurs contextuels ont une incidence sur le traitement des énoncés négatifs et que les effets produits ne vont pas dans le sens d'une amélioration des performances logiques. L'expérience a montré la sensibilité des enfants aux éléments contextuels manipulés.

La tâche de jugement avec ses aménagements, demeure une tâche où les réponses conformes à la logique dominent. Mais le fait d'introduire un énonciateur doté d'intentions communicatives perturbe l'activité de jugement sollicitée : le traitement des questions semble plus problématique que celui des assertions.

La perturbation apparaît davantage à l'oral qu'à l'écrit, si l'on s'en tient à l'examen de la nature des jugements émis. A l'oral les jugements des enfants les plus jeunes sont plus affectés que les jugements des plus âgés. A l'écrit, la nature des jugements ne semble pas affectée, mais la perturbation se manifeste au niveau des délais de réponse .

Références

- Akiyama, M. M., & Guillory, A. W. (1983). The ontogeny of the verification system. Journal of verbal learning and verbal behavior, 22, 333-340.
- Austin, J. L. (1970). Quand dire c'est faire. Paris : Seuil.
- Gough, P. B. (1965). Grammatical transformation and speed of understanding. Journal of Verbal learning and Verbal Behavior, 4, 107-111. (Traduit dans Langages, 1969, 4, n°16, 100-105).
- Gough, P. B. (1966). The verification of sentences : the effect of delay of evidence and sentence length. Journal of Verbal Learning and Verbal Behavior, 5, 492-496. (Traduit et publié par l'autorisation de Academic Press, Inc, New-York, In J. Mehler, G. Noizet, 1974, Textes pour une psycholinguistique. Mouton, Paris : La Haye, 487-495, 1966).
- Grice, H. P. (1975). Logic and conversation. In P. Cole, & J. L. Morgan (Eds.), Syntax and semantics (Vol 3). New York : Academic Press.
- Light, P. (1986). Context, conservation and conversation. In R. Martin & P. Light (eds.). Children of social worlds : development in a social context (pp. 171-190). Cambridge : Polity Press.
- Politzer, G. (1991). L'informativité des énoncés : contraintes sur le jugement et le raisonnement. Intellectica, 1, 11, 111-147.
- Politzer, G. (1992). Logique mentale et raisonnement naturel. In D. Andler, P. Jacob, J. Proust, F. Récanati, & D. Sperber (Eds.). Epistémologie et cognition. Colloque de Cerisy. Liège : Mardaga.
- Politzer, G. (1993). La psychologie du raisonnement : lois de la pragmatique et logique formelle. Thèse non publiée pour le Doctorat d'état ès Lettres et Sciences Humaines. Université de Paris VIII. UFR de psychologie.
- Searle, J. R. (1972). Les actes de langage. Essai de philosophie du langage. Paris : Hermann.
- Searle, J. R. (1982). Sens et expression. Etudes de théorie des actes de langage. Paris : Minuit.
- Searle, J. R. (1983). L'intentionnalité. Essai de philosophie des états mentaux. Paris : Minuit.
- Siegal, M. (1991). Knowing children : experiments in conservation and cognition. Essays in Developmental Psychology. United Kingdom : L.E.A.
- Slobin, D. (1966). Grammatical transformations and sentence comprehension in childhood and adulthood. Journal verbal learning and verbal behavior, 5, 219-227.
- Sperber, D. & Wilson, D. (1986, tr. Fr. 1989). La pertinence communication et cognition. Paris Editions de Minuit.